

## 1.

Nous nous proposons de retracer la carrière d'un personnage d'envergure qui n'a guère retenu jusqu'ici l'attention des historiens. Seul, Louis Wirion s'est intéressé sommairement à ses origines parce qu'il voyait en lui l'ascendant des barons de Feltz, qui occupèrent au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle les plus hauts emplois et bénéficièrent durablement des faveurs de la maison d'Autriche.<sup>1)</sup>

Selon cet auteur, Martin Feltz pourrait provenir de Sierck, ou sa mère être native de cette petite ville lorraine, mais mariée à un habitant de Luxembourg. Rien ne nous paraît confirmer ces assertions, car il s'agit d'un patronyme qui a été très courant dans le pays sous des formes diverses : *Feltz*, *Veltz*, *Vieltz*, qui évoquent Larochette, un des plus beaux villages seigneuriaux de l'ancien duché.

Il y eut certainement au XVII<sup>e</sup> siècle, et c'est encore le cas aujourd'hui, plusieurs familles distinctes ayant porté ce nom. Pour les étudier et surtout les distinguer, il y aurait lieu de recourir à un dépouillement systématique des archives notariales qui, dans l'ensemble, restent inexplorées. Bornons-nous pour l'instant à consigner les résultats de quelques recherches occasionnelles.

Les registres de l'ancien état civil de la ville de Luxembourg mentionnent, dans la paroisse de Saint-Jean au Grund, François Feltz, boulanger et plus tard synodal de Munster, qui fit baptiser quatre enfants : Barbe, le 22 avril 1652; Henri, le 28 septembre 1654; Jacques, le 16 décembre 1657; Mathias, le 16 décembre 1658.<sup>2)</sup>

Dans la paroisse de Saint-Nicolas, on trouve Guillaume Feltz, maître d'école, *ludimagister*, qui eut, de son épouse Elisabeth, un fils, Jean, né le 17 août 1652.<sup>3)</sup> Ce Jean est sans doute aucun sire Jean Feltz, prêtre, qui, après avoir consacré une bonne partie de sa vie à l'enseignement, entra dans l'ordre des Capucins en 1690. Avec sa soeur Anne-Marie, il entretint et répara à ses frais la maison d'école, notamment après sa complète destruction par suite du bombardement de la ville en 1684.<sup>4)</sup>

Toujours dans la paroisse de Saint-Nicolas, on relève un Henri Feltz, orfèvre, dont l'épouse s'appelle Madeleine en 1657 et Marguerite en 1660. Ils firent baptiser deux filles : Jeanne, le 8 mai 1657 et Marguerite, le 29 mars 1660.<sup>5)</sup>

On y trouve encore Théodore Feltz, également orfèvre, époux d'Anne-Catherine Borquin, dont naquit, le 28 juin 1671, un fils, François-Henri, qui eut pour parrain François-Henri Neunheuser et, pour marraine, Madeleine Feltz.<sup>6)</sup>

Il s'agit cette fois de l'ascendant direct des futurs barons de Feltz, comme nous le montrerons par une étude ultérieure. La veuve de Théodore Feltz,